

II - Des sociétés inégalement développées

Thème 4 (obligatoire) – La pauvreté dans le monde

10 à 15 % du temps consacré à la géographie

PROBLÉMATIQUES

La question de la pauvreté est essentielle à la compréhension du développement durable ; c'est la raison pour laquelle son traitement est obligatoire et que **le professeur peut choisir d'ouvrir le thème II du programme par cette question**. L'étude de la pauvreté dans le monde doit être mise en relation avec les deux autres thèmes retenus, avec lesquels la pauvreté est fortement corrélée.

A la fois révélateur et frein au développement durable, la pauvreté doit être abordée sous l'angle des besoins essentiels des populations et de leur inégale satisfaction, dans le cadre d'une démarche géographique, conduite au plus près des conditions de vie des populations. On s'attache donc aux conditions d'existence et aux formes de la pauvreté, que l'on peut saisir à travers les paysages et les témoignages, autant qu'à partir de documents cartographiques qui donnent la mesure du phénomène.

L'ONU et les grandes organisations internationales mesurent l'extrême pauvreté dans le monde à partir du seuil d'un dollar par jour et par habitant. Cependant la pauvreté a aussi un caractère relatif, entre les États, qui adoptent des seuils de pauvreté variables et au sein de chaque société où existent des inégalités plus ou moins marquées. Dans la perspective du développement durable, la pauvreté ne saurait cependant être réduite à un caractère monétaire ou à un panier de biens matériels ; **elle doit être comprise de manière globale et dans toutes ses dimensions**. Être pauvre c'est être privé de soins médicaux, d'éducation, d'accès à la culture et d'une manière générale au bien être humain. La pauvreté doit ainsi être envisagée comme la limitation des possibilités ou des capacités de choix dont disposent les individus ; elle rend les populations plus vulnérables aux fluctuations économiques et aux crises financières, à la hausse des denrées alimentaires, mais également aux conflits, aux risques et aux catastrophes.

DÉMARCHES ET EXEMPLES POSSIBLES

Contrairement à d'autres parties du programme, organisées à partir d'études de cas, le programme invite à aborder la question de la pauvreté à partir du constat à l'échelle mondiale pour l'illustrer par **des exemples**.

On souligne que la pauvreté est révélatrice des inégalités de développement à partir des indicateurs du développement humain. Il ne s'agit pas d'entrer dans les détails de leurs composantes, mais plutôt de montrer qu'ils permettent d'**aborder la question de la pauvreté dans ses aspects concrets** ; certains d'entre eux auront déjà été utilisés, ou seront approfondis dans le cadre des thèmes de l'alphabétisation ou de la santé.

L'indice de développement humain, mis au point par le Programme des Nations unies pour le développement, en 1990, complète le produit intérieur brut comme mesure du développement d'une

nation. Il s'agit d'un indice non monétaire, correspondant à la moyenne de quatre indicateurs : le revenu par habitant, le taux d'alphabétisation, le taux brut de scolarisation et l'espérance de vie à la naissance ; c'est donc, pour l'essentiel, un indice fondé sur la santé et l'éducation.

Il a été complété en 1997 par un indicateur spécifique de la pauvreté, **l'indice de pauvreté humaine**, qui intègre les dimensions fondamentales de la privation : le risque d'une mort précoce, le taux d'analphabétisme des adultes, les conditions de vie mesurées à la fois par l'accès aux services de santé, l'accès à l'eau potable et la sous-nutrition chez les enfants de moins de cinq ans. Le PNUD a, par la suite, adapté sa définition de la pauvreté humaine au contexte spécifique des pays développés, en ajoutant le taux de chômage de longue durée comme quatrième variable.

C'est sur la base de ces indicateurs qu'ont été formulés par le PNUD les « Objectifs du Millénaire » (OMD) à l'horizon 2015, dont on peut faire comprendre toute l'importance pour le développement : l'éducation primaire pour tous, la promotion de l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

L'étude de la pauvreté s'organise en deux moments principaux.

Le constat des inégalités sur des cartes du monde : les planisphères de l'IDH ou de l'IPH sur lesquels on identifie les grandes inégalités entre les continents et les États, l'opposition entre un monde développé et un monde plus pauvre mais néanmoins contrasté (situation singulière de l'Afrique, disparités de l'Asie et relative performance de l'Amérique latine) pour distinguer différents niveaux de développement, en nuancant la dichotomie Nord/Sud.

L'illustration par des exemples, dont l'un peut être pris dans le monde rural, l'autre dans l'espace urbain.

Avec l'exemple d'Haïti, on met aisément en évidence la pauvreté comme un frein au développement, par son impact sur les trois piliers du développement durable.

- Au plan économique, ce pays essentiellement agricole est durement marqué par la baisse des prix des produits agricoles entraînant la diminution des revenus paysans.
- Au plan social, on mettra en évidence l'appauvrissement des paysans haïtiens qui joue comme une spirale négative pour le développement. La pauvreté et la forte croissance démographique accentuent la pression sur la terre, qui se traduit par la réduction des jachères, le surpâturage et les déboisements anarchiques.
- Au plan environnemental, la pauvreté agit comme un accélérateur de sa dégradation, en particulier en raison de l'érosion des sols provoquée par les déboisements. Dans cet Etat parmi les plus pauvres du monde, les populations sont plus exposées aux risques majeurs, ainsi que l'a révélé le séisme de janvier 2010.

Plus d'un citoyen sur trois (soit plus d'un milliard d'habitants) vit dans un bidonville. Cependant, si des *favelas* de Rio aux *slums* de Calcutta, les conditions de vie des habitants sont partout difficiles, elles sont loin d'être identiques, tant au niveau de l'habitat que des activités des habitants eux mêmes. On saisira à cette échelle les difficultés de la vie et la fragilité des habitants (taudis précaires et surpeuplés, accès ou non aux réseaux d'eau et d'assainissement) ; on évoquera également les effets des politiques de réduction de la pauvreté, à travers les actions d'organisations internationales (PNUD, ONG), d'associations, d'acteurs privés et des États eux-mêmes. Ainsi, au Brésil, l'originalité de la politique sociale à travers le programme « *bourse familiale* », lancé par le président Lula qui offre des transferts d'argent aux familles en situation de pauvreté, liant ces transferts au respect de certaines obligations (scolarisation des enfants et vaccination).

PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- **S'en tenir à une vision schématique de la pauvreté dans le cadre d'une étude qui limiterait la pauvreté aux pays en développement.** La pauvreté n'est pas la spécificité des pays les plus pauvres ; la pauvreté relative prend de l'importance dans les pays riches, y compris en Europe et en France.
- **Généraliser à l'excès la description des conditions de vie des populations des quartiers pauvres dans les grandes villes des pays en développement.** La réalité des quartiers pauvres est nuancée et complexe, à l'instar de la critique conduite par Frédéric Landy à propos de Dharavi, ville-bidonville de Mumbai, cadre du film *Slumdog millionnaire*.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Programme des Nations Unies pour le Développement - *Rapports annuels sur le développement humain* disponibles sur le site du PNUD <http://undp.org>
- Duflo E., *Le développement humain. Lutter contre la pauvreté*, La république des idées, Seuil 2010.
- Sen A., *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté*, O. Jacob, 2000.
- Landy F., *L'Inde ou le grand écart*. La Documentation Photographique, N° 8060, Novembre-décembre 2007
- Landy F., *Mon petit bidonville à Bombay*, EchoGéo, 2009 : <http://echogeo.revues.org>